

provoque invariablement leur propre agressivité, offensives de paix semblables à celles que des meneurs de même calibre poursuivent aux mêmes fins dans notre pays. En Europe, où les habitants ont encore fraîches à la mémoire toutes les horreurs de la guerre, il n'est pas difficile de trouver un terrain propice à cette propagande. Heureusement, elle fait moins de progrès depuis quelques mois, grâce à la confiance qui renaît dans ces pays. Même si ces projets sinistres peuvent tromper quelques gens sincères et bien intentionnés, nous avons lieu de croire qu'ils ne réussiront pas du tout dans notre pays.

La tactique grossière et violente que comportent les projets communistes en Europe est précisément ce qui dans une certaine mesure les a fait échouer. Les travailleurs, même les travailleurs communistes, commencent à en avoir assez des grèves et du sabotage ordonnés pour des motifs politiques par un petit groupe de meneurs à la solde de Moscou, pour qui les directives du Kremlin passent avant l'intérêt du pays et de la classe ouvrière. Bien que les communistes soient encore assez forts dans certains pays de l'Europe occidentale, je pense que les gens voient de plus en plus clair dans leur jeu. On peut voir un indice de cette tendance dans la défaite que les communistes ont subie lors des élections en Finlande et dans l'élimination totale des candidats communistes au cours des récentes élections au Royaume-Uni.

De fait, rien n'indique plus clairement la supériorité des forces démocratiques dans le monde occidental que la situation actuelle du parti communiste dans les pays où les élections sont libres. Depuis l'après-guerre, qui a marqué le point culminant de leur influence, ces partis ont décliné rapidement tant du point de vue du nombre que du point de vue de la force. Or, ce ne sont pas les mesures de suppression ou de persécution qui ont amené le changement. Le sort des communistes a été laissé au jugement des électeurs. Ils n'ont subi les sanctions de la loi que lorsqu'ils ont commis des actes illégaux en vue de trahir leur pays ou de troubler la paix. Cette confiance dans le libre jeu de la démocratie a été justifiée.

Ainsi, lors des élections qui ont récemment eu lieu au Royaume-Uni, les communistes étaient tout à fait libres de participer à la campagne. Ils bénéficiaient de périodes gratuites à la radio d'État. Ils avaient tous les moyens voulus de gagner des suffrages. Ils ont fait aux électeurs toutes sortes d'appels insidieux, depuis les promesses de majorations de salaire immédiates pour tous, jusqu'aux invites aux plus élus préjugés anti-américains. Que s'est-il produit? De par la volonté des électeurs, aucun communiste, ni même aucun sympathisant communiste, n'a été élu à la Chambre des communes anglaise. Ils n'ont recueilli qu'une proportion insignifiante du suffrage populaire et, en très grande majorité, ils ont perdu leur caution pécuniaire. Voilà qui prouve à l'évidence que, en face d'un danger extérieur, les peuples libres savent serfer les rangs.

D'autre part, dans les sombres espaces qui s'étendent derrière le rideau de fer, la situation s'aggrave et le gouvernement soviétique tente de supprimer toute possibilité de contact entre les populations malheureuses des pays satellites et le monde libre extérieur. Il bouche tout accès à la moindre lueur de l'Ouest. Des pays comme la Tchécoslovaquie, dont les traditions parlementaires sont déjà anciennes, qui a hérité d'une riche culture et dont les relations avec l'Ouest datent de loin, sont soumis à une quarantaine permanente contre